



Mon cher camarade, s'écria Buffet. — Page 21

— Peu importe, dit Buffet.

— Bien ! Il vous suffit de savoir que monsieur Greenwood quittera Londres demain soir avec vingt mille livres dans une chaise de poste, continua Lafleur ; son valet italien et moi devons l'accompagner, et nous devons tous être bien armés.

— Quelle espèce d'individu est-ce que votre valet italien ? demanda Buffet.

— Pas de la nôtre, répliqua Lafleur : il fera son devoir envers notre maître, quoique je ne lui croie pas une bien grande affection pour lui.

— Greenwood croit que vous lui êtes très-dévoué, je suppose ?

— Sans doute ; j'aurai soin de voir si les pistolets du maître sont en bon état et de les mettre dans la voiture. Mais l'Italien aura soin des siens. Il n'y aura donc qu'une seule paire chargée à balles.

— Je vous comprends, dit Buffet, mais une paire de pistolets peut envoyer deux bons garçons dans l'autre monde.

— Qui ne risque rien n'a rien, observa Lafleur ; mais nous avons la chance, Filippo et moi, d'être sur le siège ; dès que les chevaux seront arrêtés, je n'aurai pas autre chose à faire que de me jeter sur Filippo et de l'empêcher de faire aucun mal.

— Jusque-là tout va bien, dit Buffet ; mais il faut que j'aie au moins trois compagnons avec moi. Souvenez-vous qu'il y aura deux postillons, et que Greenwood lui-même ne lâchera pas son argent sans le défendre, et Filippo, comme vous l'appellez, pourrait bien se rendre maître de vous.

— Pouvez-vous trouver trois hommes aussi résolus que vous pour vous accompagner ? demanda Lafleur.

— Nous n'avons pas trop de temps, répondit Buffet, mais je puis compter sur deux rudes gailards : Long-Bob et Lully Prig, ajouta-t-il

comme se parlant à lui-même, ne demanderont pas mieux.

— Trois de vous suffiront à peine, dit Lafleur ; songez seulement que la somme dont il s'agit est considérable, et qu'il ne faut pas risquer de la perdre par manque de précautions.

— Eh bien ! je vais voir, dit Buffet ; ce n'est pas que je sois embarrassé de trouver des individus pour cette partie-là, mais le plus difficile est de trouver des gens sûrs qui ne jaseront ni avant, ni même après. Ah ! j'ai perdu en Tidkins mon meilleur camarade. Pauvre garçon !

— Vous voulez parler du Résurrectionniste ? dit Lafleur.

— Lui-même... Greenwood était une bonne pratique pour lui, observa Buffet, mais cela ne l'aurait pas empêché de nous donner un coup de main.

— Je me souviens que Greenwood eut besoin de Tidkins pour une affaire, il y a à peu près un an, dit le Français, et qu'il m'envoya lui porter une lettre ici même. Cependant il ne vint pas, mais j'ai appris depuis qu'il avait reçu la lettre.

— C'est à cette époque à peu près que le Résurrectionniste fut gravement blessé par Crankey Jem, dit Buffet se parlant à lui-même plutôt qu'à son compagnon ; et les circonstances l'ont forcé à se cacher ensuite, mais tout ça ne nous importe guère ; parlons de l'affaire qui nous occupe. Laissez-moi le soin de trouver le nombre de camarades nécessaire, et maintenant répondez-moi à une ou deux questions que je vais vous faire : à quelle heure Greenwood a-t-il l'intention de partir ?

— A sept heures ; il veut arriver à Douvres de manière à pouvoir prendre quelques minutes de repos avant le départ du paquebot.

— Alors l'affaire ne doit pas être faite de ce côté de Chatam, dit Buffet ; il serait trop tôt. Il y a un joli petit endroit isolé de la route ; je m'en souviens, entre Newington et Sittingbourg, avec un four à chaux tout près : nous pourrions

y partager le sac et ensuite nous éloigner chacun dans une direction différente. La chaise de poste sera là vers dix heures ; maintenant, encore une question : où se trouvera l'argent ?

— Dans l'intérieur, sous la banquettes, répondit Lafleur. Je puis alors considérer la chose comme convenue entre nous ?

— Presque, dit Buffet.

A ce moment, on frappa à la porte.

Le garçon entra et dit quelques mots à l'oreille de Buffet.

— Pardieu ! c'est heureux ! s'écria celui-ci dont le visage exprima tout à coup une joie non feinte ; faites-le monter de suite.

Le garçon disparut.

— Qui est-ce ? demanda Lafleur.

— C'est justement l'individu dont nous avons besoin ; il est ressuscité : ce gaillard-là à la vie dure comme un chat.

— Mais qui est-ce ? répéta Lafleur avec impatience.

Avant que Buffet eut eu le temps de répondre, la porte s'ouvrit et le Résurrectionniste entra.

## XVI.

## ENCORE LE RÉSURRECTIONNISTE !

Antony Tidkins était vêtu de la manière la plus misérable et tout en lui dénotait les privations de la misère ; il était faible et amaigri, ses yeux enfoncés, ses joues creuses et son visage plus pâle et plus cadavéreux que jamais.

— Mon cher camarade, s'écria Buffet en s'élançant à sa rencontre, ah ! que je suis content de te voir ! je te croyais positivement perdu pour toujours.

— Et ce n'est pas ta faute si je ne le suis pas, répondit brusquement le Résurrectionniste : ne m'as-tu pas laissé comme un chien à bord du vaisseau pestiféré ?

— J'ai été aussi chagrin depuis que c'est arrivé qu'il est possible de l'être, dit Buffet ; mais,